

Dindo et le deuil blanc

Autor(en): **Adate, Vincent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 5

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931199>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Plateau suisse à Nyon

Pluie de documentaires helvétiques

Forte présence suisse cette année à Visions du réel. En plus des longs métrages présentés par ailleurs, il faut citer ici «Toni entre terre et ciel» de Philippe Grand, «Remue-ménage» de Fernand Melgar, «La fête au village, mesures du temps» de François Jaquenod, «Martha Argerich, conversation» de Georges Gachot, «Mémoires de la frontière» de Bernard Romy et Claude Torracinta et «Phoenix aus der Asche» de Simone Fürbringer. Des réalisations de moyenne durée: «Inland» de Pierre-Yves Borgeaud et «Paloma» de Fanny Bräuning. Sans parler des nombreux courts... (fd)

«Gambling, Gods & LSD»

Le Suisso-canadien Peter Mettler nous conduit aux portes du visible au fil d'un grand voyage halluciné entre le Canada, les Etats-Unis, la Suisse et l'Inde. Choc des cultures et des traditions, quête de vertiges et d'émotions, fût-ce dans le sexe, la drogue ou la religion: un abrégé *new age* de la grande centrifugeuse des années 90. (cp)

«Siamo Italiani», suite...

Près de quarante ans après «Siamo Italiani», Alexander J. Seiler retrouve ceux qui prenaient le chemin d'une Suisse prospère. «Septemberwind» montre comment la réussite sociale s'étale désormais dans le pays d'origine, mais aussi comment le déracinement l'a emporté sur l'euphorie. Le voyage vers l'espoir a fait long feu: place à la nostalgie! (cp)

Les bergers du XXI^e siècle de Langjahr

Après «Balade sur l'alpage» et «La guerre des paysans», Erich Langjahr signe le troisième volet d'un triptyque consacré aux rapports entre l'homme et la nature. A travers le parcours séculaire des bergers en Argovie, dans les Grisons et au Tessin, cette «Transhumance vers le troisième millénaire» confronte tradition et modernité. (cp)

Nominé aux oscars

Avant-première gratuite à la Salle communale de Nyon, le dimanche 21 avril à 17 heures de «War Photographer» de Christian Frei, documentaire nominé aux oscars. L'impressionnant portrait du photographe de guerre James Nachtwey nous transporte au Kosovo, au Rwanda et en Palestine. (cp)

Atelier Zérodeux

Soutenus par une poignée de producteurs indépendants et la SSR idée suisse, de jeunes cinéastes filment les marges de l'Expo.02. Parmi les courts présentés à Nyon: «Red Light», du talentueux Raphaël Sibilla. (cp)

Nouveau Prix TSR à Nyon

Le cinéma suisse est à l'honneur grâce à un nouveau prix créé par la TSR. Doté de 7000 francs, il sera décerné par un Jury de trois personnalités au meilleur film suisse, toutes sections de Visions du réel confondues. (cp)

Visions du réel à Genève et Lausanne

Du 29 avril au 1^{er} mai à Lausanne (Cinémathèque suisse) et du 30 avril au 5 mai à Genève (Cinéma Spoutnik), une sélection de films de Visions du réel sont proposés.

Richard Dindo

Dindo et le deuil blanc

En se confrontant à des couples dont l'un des conjoints est atteint d'Alzheimer, Richard Dindo transcode les règles du film de commande pour atteindre à l'émotion pure. «La maladie de la mémoire» est présenté à Visions du réel.

Par Vincent Adatte

Le travail de la mémoire est le grand thème qui parcourt toute l'œuvre du documentariste suisse Richard Dindo. La maladie d'Alzheimer et son processus de perte inéluctable ne pouvaient donc que toucher l'auteur de «Rimbaud, une biographie» (1991). Avec une équipe réduite, Dindo filme et, surtout, écoute plusieurs couples dont l'intimité est profondément bouleversée par la terrible maladie. Le mari ou la femme se faisant lui-même le biographe de celui ou de celle qui est en train de perdre pied, le cinéaste a pu abandonner cette fonction qui lui était jusqu'alors dévolue.

Partant, il s'est libéré de son dispositif habituel – qui passait toujours par un filtre littéraire comme dans «Genet à Châtilla» (1999) – pour privilégier une approche plus directe, moins conceptuelle. «En trente ans de carrière, c'est seulement mon deuxième film de commande, explique Dindo, et ce qui est intéressant, c'est que son sujet m'a conduit à concevoir une autre démarche cinématographique, plus vivante, plus ouverte, plus humaine aussi. Une démarche que je vais sans doute conserver et approfondir dans les films personnels que j'ai actuellement en projet.»

Ce que Dindo parvient à saisir avec une acuité très respectueuse, c'est la douleur sourde de ce que les spécialistes nomment le «deuil blanc»... Progressant par paliers irrémédiables, la maladie d'Alzheimer contraint les proches à une sorte d'au revoir permanent. Chaque avancée du mal fait disparaître une part d'intimité, efface tout un pan de l'être aimé, alors qu'il continue de vivre là, sous leurs yeux! Au gré des témoignages, transparait peu à peu l'idée, si belle mais sans doute scientifiquement non fondée, que l'amour peut freiner un tant soit peu la progression de la maladie. Cette idée est à l'origine des scènes les plus émouvantes du film, mais Dindo se garde bien de les dramatiser! Jouant du piano pour un ancien organiste très gravement atteint, l'une de ses amies ressuscite quelque chose en lui qui le transporte littéralement de joie... Rarement l'émotion produite par une réminiscence (qui restera secrète pour le spectateur) n'aura été si bien traduite au cinéma. «Cette scène du piano, révèle Dindo, est sans doute l'une des plus belles que j'ai jamais tournées.» On ne peut que lui donner raison. ■

Au cœur du problème...

